

---

## Prise de Sébastopol.

**Numéro d'inventaire** : 1979.32130

**Auteur(s)** : Charles-Eugène Glémarec

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Glémarec libraire, fabricant d'images (29, rue St Jacques Paris)

**Imprimeur** : Lacour et Cie Imprimerie

**Période de création** : 3e quart 19e siècle

**Date de création** : 1859 (vers)

**Description** : chromolithographie d'après bois colorié au pochoir en 18 figurines feuille jaunie, traces de colle bord droit ruban adhésif au dos de la feuille

**Mesures** : hauteur : 302 mm ; largeur : 383 mm

**Notes** : Scène historique illustrant "La prise de Sébastopol", pendant la guerre de Crimée, en 1854-1855. Image centrale. Dans la partie inférieure, récit de la bataille extrait du "Moniteur" signature dans la gravure : "Glemarec" Glémarec, Charles-Eugène (18..?-18.) ; libraire-éditeur, graveur sur bois, lithographe et fabricant d'images Période d'activité : 1845?-1860. en bas de page. : "Paris. - Glémarec, libraire et fabricant d'Images, rue St.-Jacques 29 - Paris, Imprimerie Lacour, rue Soufflot, 18" datation, cf. "Imagerie Populaire" de Duchartre. Glémarec est installé 29 rue Saint-Jacques entre 1858 et 1860.

**Mots-clés** : Images de Paris

Histoire et mythologie

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français  
ill. en coul.

# PRISE DE SEBASTOPOL.



L'ennemi a été défilé à la place de Sébastopol le 8 septembre. Il nous a rendu les honneurs de son drapeau de Malakoff, dont l'occupation rend la défense de la ville sans le moindre espoir. L'ennemi a reconnu que cette conquête était définitive. Après avoir fait plusieurs tentatives offensives avec un courage remarquable, nous devons rendre hommage, voyez que ces derniers efforts n'ont eu aucun résultat. Il a commencé, dans la soirée, à évacuer la ville; dans la nuit, il l'a incendiée, et il a employé ses dernières ressources à détruire les travaux de défense et les grands établissements que depuis tant d'années le Russes accumulaient dans cette forteresse. Il a coupé tous ses vivres, poudres et autres matériaux à terre, ne conservant que les bagages à reparter; enfin, il a rempli le pont de rebrousse par lequel il communiquait avec le fort du Nord, pour abandonner ainsi la ville, le fort de Malakoff et tout ce qui se trouve au sud de la rade.

Le fort de Malakoff devait être attaqué par trois colonnes : celle de gauche, commandée par le général de Mac-Mahon, se portait directement sur le fort Malakoff par le front qui nous faisait face et en le tournant sur son flanc droit, avait pour mission de s'en emparer et d'y tenir à tout prix; celle de droite, commandée par le général de Wimpfen, devait marcher sur le fort de Malakoff par le front qui nous faisait face et en le tournant sur son flanc gauche, avait pour mission de s'en emparer et d'y tenir à tout prix; celle du centre, commandée par le général de Wimpfen, devait marcher sur le fort de Malakoff par le front qui nous faisait face et en le tournant sur son flanc droit, avait pour mission de s'en emparer et d'y tenir à tout prix.

Le fort de Malakoff, qui avait commencé par des coups de feu, se couvrait à la fin de la bataille, à coups de pierres et à coups de canons; l'ennemi était donc sans cesse sous les coups des canons russes; mais partout les Russes étaient tués, pris ou chassés, et il n'y avait pas un quart d'heure que l'ennemi avait eu lieu, que déjà le drapeau français flottait sur le rempart.

Avant, pendant, les premiers heures de cette lutte des deux armées, l'ennemi avait détaché une brigade sur sa gauche pour tourner la seconde colonne; mais celle-ci, dirigée par le général de Wimpfen, se porta plus tard, devant elle, et arriva en même temps sur la seconde colonne, et envoya sur elle ses batteries à l'aide de la première colonne, si bien qu'il n'y eut pas moyen d'empêcher la prise de Malakoff.

À midi précis, nos soldats s'élançèrent des places d'armes avancées du fort de Malakoff. Ils franchirent les fossés avec une agilité surprenante, et, montant sur les parapets, ils abattirent l'ennemi au cri de Vive l'Empereur! Au fort de Malakoff, les talus latéraux furent une grande hauteur, les premiers arrivés s'acharnèrent un instant pour se défendre, puis ils se retirèrent sur le parapet et se retirèrent sur l'ouvrage.

La lutte, qui avait commencé par des coups de feu, se couvrait à la fin de la bataille, à coups de pierres et à coups de canons; l'ennemi était donc sans cesse sous les coups des canons russes; mais partout les Russes étaient tués, pris ou chassés, et il n'y avait pas un quart d'heure que l'ennemi avait eu lieu, que déjà le drapeau français flottait sur le rempart.

Les Russes renouvelèrent les constamment leurs tentatives. Mais le général de Mac-Mahon avait reçu ses ordres pour résister à ces combats incessants. Le général de Wimpfen, de sa division, les canons de la garde, le régiment de grenadiers de Wimpfen et une partie des voltigeurs de la garde; par suite il fit tirer à l'ennemi, qui fut toujours repoussé. Les Russes voulurent faire éprouver une dernière tentative et déployèrent; formés en colonnes profondes, ils s'avançèrent par trois fois à la gorge de l'ouvrage, et trois fois ils furent obligés de se retirer, avec des pertes énormes, devant la solidité de nos troupes.

Le soir, en se levant, éclaira cette œuvre de destruction, qui était bien plus grande encore que nous ne pouvions le penser; les derniers vaisseaux russes mouillés la nuit dans la rade furent coulés; le pont était repêché; l'ennemi n'avait conservé que ses rapaces, qui recueillirent les débris humains et quelques Russes capotés cherchant encore à pousser l'ouvrage dans cette malheureuse ville. Mais bientôt ces quelques hommes eurent aussi les vagues furent contraintes de s'éloigner et de chercher un refuge dans les sautes de la rive nord de la rade. Sébastopol était à nous.

Ainsi s'est terminée cette mémorable, pendant lequel l'armée de secours a été battue deux fois en bataille rangée, et dont les moyens de défense et d'attaque ont épuisé les proportions gigantesques. L'armée assiégée avait

en batterie, dans les diverses attaques, environ 100 bouches à feu, qui ont tiré plus de 1,600,000 coups, et sans interruption, excepté pendant 216 jours de trêves couvertes en terrain de feu, et présentant un développement de plus de 30 kilomètres (20 lieues); avaient été exécutés sous le feu constant de la place et par des canons incessants de jour et de nuit.

Le jour de la prise, dans laquelle les armées alliées ont eu le résultat d'une armée presque égale au nombre, sont tombés, retranchés derrière des défilés formidables percés de plus de 1,100 bouches à feu, disposant chaque de canons énormes, restés comme un exemple de ce que l'on peut attendre d'une armée brave, disciplinée et aguerrie.

On a trouvé dans la place 4,000 boulets à feu, 50,000 boulets, 300 acres, 25,000 kilogrammes de poudre, 2 machines à vapeur de 30 chevaux, et une grande quantité de matériaux pour batteries.

Nos pertes, dans cette guerre, ont été de 5 généraux tués, 4 blessés et 8 capturés; 21 officiers supérieurs tués, 20 blessés, et 2 disparus; 116 officiers subalternes tués, 224 blessés, et 1,419 capturés; 116 officiers et soldats tués, 4,227 blessés, et 1,500 disparus; total, 7,000.

(Extrait de *Moniteur*.)